

Introduction / QU'EST-CE QUE L'ÂGE EN POLITIQUE ?

Anne Muxel

Rien de plus naturel que l'âge. Être jeune ou vieux, avoir une date de naissance, vieillir au fil du temps qui passe sont autant d'éléments objectifs de la condition humaine que nul ne s'aviserait de contester. Les dictionnaires proposent pour le mot âge des significations qui renvoient à la durée ordinaire de la vie, mesurée de la naissance à la mort. L'âge est une unité de temps, la mesure de la vie humaine. Mais il est aussi une fraction de cette durée. L'âge recouvre non seulement l'ensemble du processus de vieillissement, mais aussi les degrés spécifiques d'une échelle comptable d'une durée d'existence¹. Il renvoie à une double perspective : diachronique et synchronique. On peut à la fois avoir conscience de son avancée en âge et se reconnaître enfant ou adulte, jeune ou vieux, ou même entre deux âges. En cela résident toute la richesse et toute l'ambiguïté d'une notion à laquelle nombre de présupposés et d'idées reçues sont attachés.

Dans la panoplie des attributs de l'identité d'un individu, le sexe et l'âge sont deux critères biologiques : l'âge scande et fixe les bornes temporelles de la durée de vie de tout un chacun, le sexe décide de son orientation sexuelle et de son rôle dans la reproduction. Mais rien n'est plus évidemment trompeur dès lors que l'on oublie que ces deux critères, en apparence intangibles, condensent une multitude de paramètres et de phénomènes obligeant à les envisager sur le terrain non plus seulement de la nature mais bien de la culture. Faits de nature incontestables, ils ne peuvent être dissociés de la façon dont ils sont

1. Philibert (Michel), *L'Échelle des âges*, Paris, Seuil, 1968.

interprétés, conditionnés, instrumentalisés par les sociétés. L'âge comme le sexe sont des constructions sociales et culturelles, multidimensionnelles. Mais, plus que le sexe, l'âge intègre une partition biographique associée au déroulement de l'histoire de vie individuelle, laquelle vient encore complexifier ses effets comme l'interprétation que l'on peut en donner.

L'âge relève d'une mise en ordre du temps individuel et collectif, mouvante et incessamment reconfigurée. René Rémond considérait celle-ci comme un principe majeur de réglementation des activités humaines et sociales. « Si ces âges, au sens que le terme prend dans l'échelle des âges, correspondent en partie à des critères objectifs et naturels – taille, capacités physiques, aptitudes intellectuelles –, ces âges n'en sont pas moins une opération de l'esprit, des agrégats constitués par un décret de la volonté, des êtres de raison qui expriment les idées du temps sur la relation entre l'homme et son existence, ainsi que les appréciations relatives sur les vertus, les mérites ou les déficiences de la jeunesse, de la maturité, de la vieillesse². » Les découpages ne manquent pas et chacun a en tête la représentation caractéristique des âges de la vie sous la forme d'un escalier qui monte et redescend selon les grandes étapes que sont l'enfance, la jeunesse, la maturité et la vieillesse. Deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit âges de la vie, voire davantage encore peuvent être proposés. Chaque époque définit des critères de capacité ou de maturité.

Aujourd'hui, l'allongement de l'espérance de vie vient bouleverser la définition des âges. On n'entre pas dans une vie longue avec un horizon de soixante ans de vie à l'âge de 20 ans comme on entre dans une vie courte qui vous laisse espérer vingt ou trente ans au mieux. Ces changements de perspective et ces remaniements des seuils mêmes qui organisent les âges de la vie (vieillissement de la population et augmentation de l'espérance de vie, importance prise par le groupe d'âge des *seniors*, étirement de l'adolescence et inscription de la jeunesse

2. Voir son introduction à l'ouvrage collectif *Âge et Politique* qu'il a dirigé avec Annick Percheron, publié chez Economica en 1992 (p. 4). Ce livre est issu d'un séminaire lancé à leur initiative et ayant réuni une vingtaine de chercheurs pendant deux ans. Je voudrais rendre hommage à leur mémoire et rappeler le souvenir des moments intenses d'échanges et de réflexions qu'ils ont su impulser et partager.

comme nouvel âge de la vie, surinvestissement de l'enfance, jeunisme de la société, etc.) induisent des effets non seulement dans le temps collectif et dans les représentations qui lui sont associées, mais aussi dans le processus de socialisation des individus³. Par ailleurs, l'agencement des âges est particulièrement soumis au processus d'individualisation des pratiques sociales comme des représentations mentales.

S'il fixe un ordre social et une temporalité collective, l'âge relève également d'une mise en ordre du temps biographique et personnel. Annick Percheron insistait particulièrement sur ce point, en définissant l'âge comme la « condensation en une même notion abstraite des trajectoires biologiques, sociales et affectives de chacun⁴ ». L'âge restitue un déroulement existentiel, une succession de séquences et d'étapes orientant le sens d'une trajectoire de vie, et ses effets s'inscrivent dans la dynamique temporelle du cycle de vie.

La politique délimite un champ de représentations et de comportements dont se saisissent, plus ou moins explicitement et plus ou moins intentionnellement, les individus au cours de leur existence. L'échelle des âges voit s'enchaîner des séquences biographiques où peuvent alterner des phases d'engagement ou de désengagement, scandées par des moments plus ou moins repérables tels que l'accès à la majorité électorale et à l'exercice du droit de vote, la participation à une mobilisation collective ou encore, bien que nettement plus rare, une adhésion à une organisation partisane ou syndicale. Au fil du temps, les opinions et les choix politiques se forment, s'affirment, se cristallisent ou se modifient. L'idée que les opinions fluctueraient en fonction des âges de la vie est une antienne. Révolutionnaire à 20 ans, conservateur à 60 ? Auguste Comte, dans son cours de philosophie positive, distinguait l'enfance, la jeunesse et l'âge viril et écrivait déjà : « Chacun de nous, en contemplant sa propre histoire, ne se souvient-il pas qu'il a été successivement, quant à ses notions les plus importantes, théologien dans son enfance, métaphysicien dans sa jeunesse et physicien dans sa virilité⁵ ? »

3. Deschavanne (Éric) et Tavoillot (Pierre-Henri), *Philosophie des âges de la vie*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2008 [2^e éd.].

4. Percheron (Annick) et Rémond (René), *Âge et Politique*, Paris, *Economica*, 1992.

5. Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*. Première leçon, cité par Michel Philibert, *L'Échelle des âges*, op. cit., p. 19.

Vieillir supposerait donc de mettre un peu d'eau dans le vin de ses opinions. Vieillir s'accompagnerait d'une décoloration de ses passions politiques, d'une édulcoration de ses « notions les plus importantes ». Ces adages ont-ils une vérité ? L'ordre des âges conditionne-t-il un certain rapport à la politique ? Peut-on reconstituer des calendriers politiques selon les classes d'âge ? Observe-t-on des différences dans les formes mêmes de la politisation des individus selon les périodes de leur parcours de vie ? Et, plus fondamentalement, vieillir en politique a-t-il un sens ? Déjà Annick Percheron montrait que les jeunes en politique sont moins jeunes qu'on ne le dit et que les vieux mettent plus de temps à vieillir qu'on ne le croit⁶.

— L'âge : quel découpage ?

Objet de législation et de réglementation, orchestrateur d'une mise en ordre du temps individuel comme du temps collectif, l'agencement des âges suppose un découpage séquentiel. Des tranches socialement significatives, plus ou moins génériques et larges – la jeunesse, la maturité, la vieillesse –, plus ou moins précises et comptables – les 18-24 ans, les 60 ans et plus – sont fixées et chargées d'attributs réels et symboliques. Elles permettent de découper la réalité sociale et d'y appréhender un certain nombre de phénomènes, y compris dans le champ politique.

L'âge fait partie des trois données constitutives des échantillons par quota et des quatre ou cinq variables sociodémographiques (âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle ou CSP, niveau d'études, etc.) les plus usitées dans les enquêtes d'opinion pour expliquer les écarts d'attitudes et de comportements politiques. Les sondages d'opinion ont institutionnalisé la convention statistique d'un découpage en cinq classes d'âge (18-24 ans, 25-34 ans, 35-49 ans, 50-64 ans, 65 ans et plus). Cette commodité répond à des considérations pratiques (un nombre de classes d'âge limité, une distribution numérique sinon égale en tout cas équilibrée de la population, une division résistant le plus longtemps possible à l'érosion du temps et pertinente du point de vue de l'échelle sociale des âges). Mais cette taxinomie conventionnelle

6. Percheron (Annick) et Rémond (René), *Âge et Politique*, op. cit.

induit un risque d'artefact et de naturalisation de ces classes d'âge, et ce d'autant plus que la pertinence de leur découpage ne va pas de soi.

Analysant les relations entre l'âge et un certain nombre d'attitudes morales et politiques, Annick Percheron et Jean Chiche ont mis en évidence un effet de l'âge inégal selon les dimensions envisagées, – l'indépendance apparaît plus grande entre âge et politique qu'entre morale et âge –, mais aussi en fonction des groupes sociaux – l'âge classe mieux les opinions des ouvriers que celles des cadres supérieurs – ou encore entre les hommes et les femmes⁷. Par ailleurs, ils ont montré que l'effet de l'âge est non linéaire. Les coupures d'âge significatives du point de vue des attitudes et des comportements ne correspondent que peu au découpage conventionnel des classes d'âge. C'est le désordre et non l'ordre des opinions entre années d'âge voisines qui est plutôt la règle. Aucune des années significatives d'un changement d'attitude ou de comportement politique ne correspond aux bornes fixées par les classes d'âge habituelles. Par exemple, la coupure d'âge d'une citoyenneté active se fait à 29 ans, la période allant de 38 à 46 ans apparaît comme relativement féconde en remises en cause et changements d'attitudes comme de comportements, mais aussi comme le temps de la plus grande probabilité de mobilisation politique. Enfin, si la succession des âges fait apparaître un mouvement de reflux vers moins de permissivité, moins de rébellion et davantage de soumission aux normes et aux conventions sociales, ils insistent sur le fait que celui-ci n'est en rien continu et qu'il fait apparaître de nombreux trous.

Donc, si les classes d'âge ont leur commodité statistique et sociale, elles ne recoupent que mal des césures significatives du point de vue des attitudes et des comportements politiques. Contrairement à ce que l'on croit souvent, si les 18-20 ans sont moins inscrits sur les listes électorales, ils ne sont pas les plus abstentionnistes. Lorsqu'ils sont inscrits, ils votent davantage que leurs aînés immédiats. La période qui couvre la vingtaine se caractérise par un « moratoire électoral »,

7. Voir Percheron (Annick) et Chiche (Jean), « Âge, morale et politique : ordre et désordre des âges », dans Annick Percheron et René Rémond (dir.), *Âge et Politique*, op. cit., p. 151-201 ; ainsi que leur article « Classes d'âge en question », *Revue française de science politique*, 38 (1), 1988, p. 107-124.

marquant un retrait et une distance du jeu politique⁸. Il faut attendre la trentaine pour observer une cristallisation des orientations idéologiques et une stabilisation des choix politiques, et la quarantaine pour que la participation aux élections soit au niveau de celle de l'ensemble du corps électoral. En politique, si l'âge de la maturité a un sens, alors on l'est très tard ! À l'autre bout de l'échelle des âges, la sortie de la scène politique est souvent plus tardive qu'on ne le croit. L'intérêt pour les affaires politiques baisse vers 75 ans, la participation électorale ne chute vraiment qu'après 80 ans. Et si l'on observe des traits d'attitudes et de comportements plus marqués à certains âges de la vie qu'à d'autres, il reste difficile de les affecter à des effets d'âge purs. Ils relèvent surtout des conditions d'insertion sociale des individus et bien sûr de leur idiosyncrasie. Plus que l'âge, le positionnement sociologique des individus (patrimoine, niveau socio-économique, situation matrimoniale, pratique religieuse, etc.) est en dernière instance explicatif des phénomènes observés. Et mesurer les effets de l'âge revient à apprécier l'effet du vieillissement plus ceux d'un ensemble d'autres paramètres nettement plus déterminants.

Dans ce désordre des âges, le problème de la fixation des bornes d'âge paraît insoluble. Quelles bornes supérieures pour les jeunes et quelles bornes inférieures pour les vieux ? Plus largement, que faut-il entendre par jeunes et par vieux en politique ? Selon que l'on estime le civisme à l'aune des élections ou à celle d'autres formes plus expressives et plus affectives de participation à la vie de la cité, on décidera que ce sont les vieux ou les jeunes qui forment les bataillons des bons ou des mauvais citoyens. Il faut s'efforcer de définir le choix des seuils d'âge retenus. Pour Annick Percheron : « Il n'y a pas de bonne partition de l'âge et il faudrait avoir la sagesse de construire des classes pour chaque champ d'étude, chaque échantillon, chaque moment du temps⁹ ». Mais comment, dans ce cas, disposer d'indicateurs durables dans le temps ?

8. Muxel (Anne), « Le moratoire politique des années de jeunesse », dans Annick Percheron et René Rémond (dir.), *Âge et Politique*, op. cit., p. 204-232.

9. Percheron (Annick) et Rémond (René) (dir.), *Âge et Politique*, op. cit., p. 150.

En partant du principe que toute taxinomie est affaire de convention et de compromis, il n'y a pas donc pas de bonne partition de l'âge pour l'étude des phénomènes politiques. En fonction de la focale adoptée, plus ou moins précise et plus ou moins comptable, les formes de la politisation des individus doivent être rapportées à un ordre temporel et biographique qu'il faut questionner sans cesse. Que l'on privilégie une vision continue et linéaire, supposant la reconnaissance d'un agencement ordonné et progressif de l'échelle des âges, ou une vision discontinue, faisant prévaloir le désordre des âges, les va-et-vient, les allers et retours, les ruptures, l'interprétation des effets de l'âge sur les attitudes et les comportements politiques n'aura ni le même sens ni la même portée.

Dans une logique de continuité des âges (conception linéaire), c'est la correspondance entre un effet d'âge *stricto sensu*, soit le vieillissement biologique, et le rapport à la politique des individus qui est recherchée. Cette ligne d'interprétation suppose de définir une hiérarchisation dans l'ordre des âges qui corresponde à une hiérarchisation dans les formes mêmes de la politisation. Dans ce schéma, celle-ci obéirait à une implication croissante des devoirs et usages citoyens au fil de la vie : plus on avance en âge, plus on va s'intéresser à la politique ; plus on vieillit, plus on va voter.

Dans une logique de discontinuité des âges (conception circulaire), dès lors que l'on ne se situe plus dans une logique linéaire du continuum des âges de la vie et que l'on raisonne davantage en termes d'opportunités reliées aux circonstances biographiques des individus, l'enjeu est alors de repérer des moments charnières, des phases de remise en cause, des points de cristallisation ou des points de bifurcation pouvant expliquer les amplitudes et les formes de la politisation. Cette grille de lecture privilégie le repérage des facteurs de continuité ou de rupture qui orientent les trajectoires politiques. L'ordre des temporalités peut être bousculé, invitant par là même à revisiter des âges de la vie passée et leurs tropismes spécifiques. En rejoignant Paul Ricœur pour considérer les âges de la vie comme des catégories fondamentales de l'identité narrative¹⁰, l'âge peut être envisagé comme une variable de « situation »,

10. Ricœur (Paul), Temps et Récit, 3. Le Temps raconté, Paris, Seuil, 1985.

au sens existentiel et sartrien du terme. Et l'on peut alors s'interroger sur les situations, définies comme des ensembles de circonstances sociales et psychoaffectives, qui sont les plus à même de produire des effets sur la politisation des individus. On sait par exemple que la situation d'enfant et d'adolescent fixe durablement les héritages politiques familiaux et les conditions de la filiation politique. Cette empreinte du temps généalogique est forte : les deux tiers des Français s'inscrivent aujourd'hui dans la continuité des choix idéologiques de leurs parents, de droite, de gauche ou ni de droite ni de gauche¹¹. Le temps de la jeunesse, particulièrement réceptif aux expériences et aux événements traversés, est aussi un moment important de cristallisation. Temps des « années impressionnables » selon l'expression de David O. Sears, nombre de dispositions qui persisteront par la suite s'y construisent¹². La participation à des manifestations, devenue une expérience relativement familière en France dans les jeunes générations, induit des dispositions plus favorables sur le long terme envers la protestation. On peut en saisir les effets non seulement au niveau de la trajectoire politique des individus, mais aussi dans la dynamique du renouvellement générationnel¹³.

Mais, quel que soit le schéma retenu, linéaire ou circulaire, le découpage séquentiel des âges relève davantage de l'arbitraire que d'une réalité intangible ou d'un ordre naturel.

— La mesure des effets d'âge

L'imperfection du découpage des catégories d'âge n'est pas le seul problème rencontré dans l'observation des liens entre l'âge et la

11. Muxel (Anne), *Avoir 20 ans en politique. Les enfants du désenchantement*, Paris, Seuil, 2010.

12. David O. Sears utilise l'expression en anglais de *event-driven socialization*. On peut se reporter à son ouvrage *Political Attitudes through the Life Cycle*, San Francisco (Calif.), W.H. Freeman, 1975 ; Sears (David O.) et Valentino (Nicholas A.), « *Political Matters : Political Events as Catalysts for Preadult Socialization* », *American Political Science Review*, 91 (1), 1997, p. 45-65. On peut aussi se reporter à Ihl (Olivier), « *Socialisation et événements politiques* », *Revue française de science politique*, 52 (263), 2002, p. 125-144.

13. Muxel (Anne), « *Les choix politiques à l'épreuve du temps* », *Revue française de science politique*, 33, 1992, p. 233-263.

politique. Même une fois les bornes ou les seuils fixés, la mesure des effets d'âge est loin d'être réglée. Il reste à affronter un certain nombre d'obstacles, tant sur le plan des hypothèses sous-jacentes à cet objet de recherche que des obstacles méthodologiques soulevés. S'intéresser à l'âge suppose d'essayer de saisir le rapport à la politique dans une perspective dynamique, mettant en jeu des logiques biographiques individuelles, travaillées par des temporalités générationnelles comme par des effets de conjoncture et de période. C'est une approche complexe où se trouvent mêlés de nombreux paramètres d'analyse. Toute la difficulté consiste en la nécessité de les démêler et de saisir, d'une part, les effets du temps sur la stabilité des attitudes et des comportements politiques au fil du parcours de vie, d'autre part, les effets de période et de génération dans lesquels ils sont enchâssés.

La mesure des effets de l'âge peut se faire soit à l'échelle de l'individu et de son parcours de vie, soit à l'échelle des groupes ou des classes d'âge. Dans le premier cas, parmi les dispositifs quantitatifs, les observations longitudinales et les enquêtes par panel, permettant le suivi des mêmes individus sur des périodes de temps plus ou moins longues, sont privilégiées. Parmi les dispositifs qualitatifs, ce sont les entretiens biographiques et rétrospectifs. Il s'agit de mettre en évidence les liens entre les conditions de l'insertion sociale et le processus d'intégration politique, d'apprécier la constance et la mobilité des choix comme des comportements et de repérer les moments de cristallisation et les moments de défection ou de rupture. Dans cette optique, les effets d'âge participent au processus de développement d'une trajectoire politique.

Lorsque l'on veut saisir les effets d'âge à l'échelle des groupes ou des classes d'âge, les enquêtes quantitatives mobilisées cherchent à caractériser des attitudes et des comportements spécifiques aux différents âges de la vie et à évaluer par exemple les écarts entre les jeunes et les vieux. La mesure des effets d'âge obéit dans ce cas à une double logique de comparaison et de catégorisation. Ainsi les jeunes sont-ils plus à gauche, plus abstentionnistes, plus protestataires et plus pourvoyeurs de valeurs universalistes que les catégories d'âge plus âgées¹⁴. Les analyses par cohorte aident à observer les effets du

14. Muxel (Anne), *Avoir 20 ans en politique*, op. cit.

vieillesse biologique et social ainsi que les effets de génération et de période. Elles permettent d'interpréter l'augmentation ou le rétrécissement des écarts observés entre les classes d'âge dans la dynamique générationnelle. Car, si la protestation augmente chez les jeunes, elle se diffuse aussi à l'ensemble des classes d'âge. Il en est de même pour l'abstention.

— Les effets d'âge à l'épreuve du temps

Partant du présupposé que l'identité politique d'un individu n'est jamais achevée, la mesure des effets d'âge revient à repérer certaines phases ou étapes spécifiques (par exemple, la jeunesse comme processus intense de négociation entre la part d'héritage et la part d'expérimentation à l'œuvre dans la politisation, ou encore la vieillesse comme temps de réalisation d'un certain nombre d'attributs de l'insertion sociale favorisant le conservatisme). Fixer les critères d'une politisation en fonction de l'avancée en âge demeure néanmoins difficile. Doit-on supposer l'existence d'un état de maturité politique, requérant la conjonction de plusieurs caractéristiques : s'intéresser à la politique, être inscrit sur les listes électorales, voter, se montrer stable et déterminé dans ses choix, se mobiliser dans des actions collectives, s'engager dans des organisations partisans ou associatives, ou encore développer une attitude confiante et favorable à l'égard des institutions et des responsables politiques ? Seule une minorité d'individus peut prétendre avoir rempli toutes les cases d'une politisation « parfaite ». Peu nombreux sont ceux qui sont à la fois informés, engagés, mobilisés, capables d'opiner et de se prononcer sur une variété de sujets et d'enjeux politiques, et ce sur la longue durée. La réalité des comportements de la majorité est toute autre. Le désintérêt prévaut, la participation électorale devient intermittente, l'engagement partisan concerne des catégories de la population somme toute restreintes et marginales. Par ailleurs, dans un contexte marqué par une individualisation des choix comme des pratiques politiques et par une baisse des allégeances institutionnelles et partisans, la montée de la défiance à l'égard des institutions dans nos sociétés démocratiques crée « un hiatus » entre un idéal démocratique qui persiste et un cynisme qui se

diffuse dans une opinion toujours davantage tentée par les voies d'expression protestataire et hors système, et ce quel que soit l'âge¹⁵.

Si vieillir en politique n'est pas assorti à coup sûr d'une politisation croissante, certains effets, comme la stabilisation des orientations idéologiques et des valeurs qui leur sont associées, ainsi que la persistance des premières identifications, peuvent néanmoins être observés¹⁶. En revanche, en ce qui concerne les choix électoraux, l'examen des trajectoires de vote, à court terme comme à plus long terme, montre davantage d'instabilité. Lors de la séquence électorale marquée par l'élection présidentielle et les élections législatives de 2007, les deux tiers des électeurs ne sont pas restés fidèles au même vote, soit en changeant de candidat, soit en optant pour l'abstention, sur le temps pourtant court de quatre tours de scrutin en deux mois¹⁷. Certes, les électeurs âgés font preuve d'une plus grande constance et d'une plus grande loyauté que les autres. Mais dans la dynamique générationnelle, les votes systématiques et fidèles sont en nette régression.

Selon les registres de l'implication politique, le temps n'imprime donc pas sa marque de la même manière. Une mesure comparée de la stabilité, entre 18 et 30 ans, des trois indicateurs classiques du repérage politique que sont l'autoclassement sur l'échelle gauche-droite, la proximité partisane et le vote révèle des écarts significatifs¹⁸. L'autoclassement sur l'échelle gauche-droite est le plus stable, même s'il n'échappe pas à une certaine érosion au fil du temps. La proximité partisane s'avère plus fragile, mais c'est le vote qui est le plus volatil. La prégnance d'une structure idéologique, repérée à partir du clivage gauche-droite au travers duquel l'individu a pu forger ses choix et ses convictions, apparaît assez stable dans le temps des années de

15. Perrineau (Pascal) (dir.), *Le Désenchantement démocratique, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2003, p. 7* ; Perrineau (Pascal), « Défiance politique ? », dans *L'État de l'opinion 2011, Paris, Seuil-TNS Sofres* ; Pierre Rosanvallon, « La contre-démocratie », dans *La Politique à l'âge de la défiance, Paris, Seuil, 2006*.

16. Alwin (Duane F.) et Kronsnick (Jon A.), « Aging, Cohorts and the Stability of Sociopolitical Orientations over the Life Span », *American Journal of Sociology*, 97 (1), 1991, p. 169-195.

17. Cautrès (Bruno) et Muxel (Anne) (dir.), *Comment les électeurs font-ils leur choix ? Le panel électoral français, Paris, Presses de Sciences Po, 2009*.

18. Muxel (Anne), « Les choix politiques à l'épreuve du temps », art. cité.

jeunesse. Une sorte de socle idéologique fondateur, en partie initialisé au cours de la socialisation primaire dans le cadre familial, s'est donc déjà cristallisée. Le vote est, quant à lui, empreint d'une plus grande fragilité temporelle. Il engage peu l'individu, en tout cas moins que d'autres attributs de son identité politique, et reste soumis aux effets de conjoncture. Les individus peuvent hésiter, changer leur vote, sans pour autant remettre en question leurs attaches politiques initiales plus ou moins fondatrices¹⁹.

Le temps conçu comme l'avancée en âge travaille le rapport à la politique en articulant une structure idéologique relativement pérenne – sorte de matrice des origines issue de la socialisation familiale – et les événements qui suscitent des pratiques et des comportements politiques circonstanciés, susceptibles d'être modifiés dans la durée. Prendre en compte les effets de l'âge invite aussi à saisir les moments de dépolitisation, les engagements à éclipse, les adhésions flottantes comme les phases de retrait du jeu politique.

— L'âge à l'épreuve des effets de génération

Si l'âge désigne une échelle de temps et les étapes d'un parcours de vie individuel, il désigne aussi le groupe de ceux qui traversent ou atteignent au même moment la même étape. En ce sens, il peut recouper la notion de génération. Les effets propres de la période (impact d'un même événement sur toutes les classes d'âge) doivent être dissociés des effets de génération (groupe d'âge partageant une relation à un même événement considéré comme fondateur d'une même expérience politique). Les uns comme les autres ne sont pas sans affecter les effets propres de l'âge, avec lesquels ils sont assez souvent confondus. La mesure des effets d'âge *stricto sensu* suppose de les démêler les uns des autres, ce qui n'est pas toujours aisé.

Si la crise actuelle de la représentation politique touche toute la population, si la défiance à l'égard des institutions et du personnel

19. Ces résultats sont aussi confirmés par l'étude de Marc Hooghe et Britt Wilkenfeld, « The Stability of Political Attitudes and Behaviors across Adolescence and Early Adulthood : a Comparison of Survey Data on Adolescents and Young Adults in Eight Countries », *Journal of Youth and Adolescence*, 37 (2), 2008, p. 155-167.

politique atteint son niveau le plus élevé dans toutes les classes d'âge, l'impact de cet effet de période n'est pas le même sur les jeunes générations, qui disposent de repères plus brouillés que les plus âgés pour décoder et appréhender le jeu politique. Il en est de même de la montée de l'abstention dans les démocraties occidentales, dont les répercussions sur les jeunes générations auront des conséquences à long terme sur le rapport au vote et à l'élection.

Chaque génération nouvelle entre en politique à un moment donné de l'histoire d'une société, dans une conjoncture politique donnée. Les effets de période participent donc aux effets de génération. Mais comment délimiter une génération, *a fortiori* une génération politique ? Quand commence-t-elle et combien de temps dure-t-elle ? Elle a pour caractéristique de faire coïncider l'âge et un comportement politique collectif, de résulter d'interactions entre la période, l'appartenance à une cohorte et le cycle de vie²⁰.

Sur le long terme, la participation au mouvement de Mai 68 a assuré une fidélité électorale à la gauche, mais celle-ci varie en fonction du degré de politisation et d'implication des individus et selon les modalités de leur socialisation. Au sein du noyau des militants engagés, ayant participé au mouvement en prenant appui sur des prédispositions existantes, la fidélité à la gauche s'est renforcée. Parmi le cercle plus large des individus chez lesquels l'événement a pu jouer un rôle de révélateur, l'expérience de la mobilisation politique implique aussi des effets politiques sur la durée, mais de façon plus atténuée²¹. Les effets de génération doivent composer avec d'autres paramètres, liés aux dispositions individuelles, mais aussi à la conjoncture. Si la persistance des attitudes et des comportements politiques des membres de la *protest generation* aux États-Unis, à la fin des années 1960 et au début des années 1970, mobilisés pour défendre les libertés civiles, a bien été observée, certains réaménagements au fil du temps révèlent l'incidence

20. Braungart (Richard) et Braungart (Margaret), « Les générations politiques », dans Jean Crête et Pierre Favre (dir.), *Génération et Politique*, Paris et Québec, Economica et Presses de l'Université de Laval, 1989, p. 7-51.

21. Percheron (Annick), *La Socialisation politique*, Paris, Armand Colin, 1993, p. 173-189.

d'autres paramètres, inhérents aux évolutions des mœurs et des valeurs dans la société²².

Dans la dynamique générationnelle, le clivage gauche-droite connaît certaines recompositions et sans doute un affaiblissement. Aux seules logiques socio-économiques sont venus se greffer d'autres critères de positionnement induits par la montée du libéralisme culturel dans les jeunes générations²³. En matière électorale, la transformation de l'offre politique d'une consultation à l'autre, notamment les changements d'étiquettes des candidats ou la multiplication des listes, rendent la mesure des effets de génération sur le vote particulièrement difficile. Néanmoins, certaines coupures générationnelles peuvent être observées. Les cohortes plus récentes, nées dans les années 1960 ou 1970, se distinguent par une plus grande distance à l'égard des partis politiques traditionnels, y compris de la gauche, et portent plus volontiers leurs suffrages sur des partis hors systèmes ou des formations plus marginales²⁴.

S'attaquer à la mesure des effets de l'âge en politique invite donc à nombre de précautions. Plus que tout autre critère d'analyse des phénomènes politiques, il cache, sous son apparence naturelle et limpide, des effets complexes, tant au niveau des existences individuelles que des mentalités collectives. Cet ouvrage a le mérite de reprendre le fil des travaux que cette donnée essentielle à la compréhension des faits humains inspire, parmi lesquels la politique. Il décortique les multiples paramètres historiques, culturels et sociaux qui sont derrière les effets d'âge et actualise certains éléments de connaissance²⁵.

22. Jennings (Kent), « *Residues of a Movement : the Aging of the American Protest Generation* », *American Political Science Review*, 81 (2), 1987.

23. Michelat (Guy) et Tiberj (Vincent), « *Gauche, centre, droite et vote. Permanence et mutation d'une opposition* », *Revue française de science politique*, 57 (3-4), 2007, p. 371-392 ; Grunberg (Gérard) et Muxel (Anne), « *La dynamique générationnelle* », dans Gérard Grunberg, Nonna Mayer et Paul Sniderman (dir.), *La Démocratie à l'épreuve*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002, p. 135-171.

24. Drouin (Vincent), *Enquête sur les générations et la politique. 1958-1995*, Paris, L'Harmattan, 1995.

25. Les contributions de cet ouvrage sont issues du colloque *Âge et Politique* qui a été organisé au Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po), les 9 et 10 décembre 2010.

Il organise une confrontation entre plusieurs disciplines : la philosophie, l'histoire, la sociologie et la science politique. À partir de méthodologies contrastées et de divers terrains d'enquête, il offre une réflexion sur les usages politiques et sociaux de l'âge dans nos démocraties contemporaines. Il met en évidence que, si les effets d'âge au sens du vieillissement biologique apparaissent ténus, les effets spécifiques de l'âge social et biographique ainsi que ceux de l'appartenance générationnelle sont plus décisifs.

L'ouvrage se compose de quatre grandes parties. La première, « Âge et politique », examine les recompositions à l'œuvre dans l'organisation des âges de la vie (Pierre-Henri Tavoillot), ainsi que les transformations affectant le sens même de la politique comme de la politisation des individus dans les sociétés de l'hypermodernité (Vincent de Gaulejac). La deuxième partie, « Âge, attitudes et comportements politiques », rassemble des contributions qui évaluent la pertinence des effets d'âge lors de certaines périodes clés du parcours de vie, comme l'adolescence (Yves Dejaeghere et Marc Hooghe) ou l'âge des *seniors* (Bernard Denni), et qui cherchent à démêler leur intrication avec les effets de génération et de période, notamment pour comprendre la diffusion de certains phénomènes politiques tels que l'abstention (Pierre Bréchon). La troisième partie, « Âge, engagements et mobilisations collectives », a pour objet de questionner les incidences de l'âge sur les formes de politisation développées par les individus dans les démocraties contemporaines. L'enfance fixe des prédispositions et des sensibilités primordiales qui peuvent expliquer les engagements politiques ultérieurs (Christophe Traïni) ; la jeunesse est un temps marqué par la contestation (Ludivine Bantigny), et de plus en plus aussi par le goût de la dérision au travers du développement de la culture *web* (Monique Dagnaud) ; les *seniors* ne désinvestissent pas à coup sûr le terrain de la protestation (Achim Goerres). Les organisations politiques elles-mêmes sont traversées par des effets d'âge induisant des fractures générationnelles aux conséquences politiques décisives (Florence Johsua). La dernière et quatrième partie de l'ouvrage, « Âge, extrémismes et radicalité », explore les liens entre l'âge et les comportements politiques extrémistes. Les engagements révolutionnaires des jeunes dans les années 1960 (Isabelle Sommier)

ou la radicalité exprimée lors des émeutes des jeunes des cités (Henri Rey) invitent à considérer les effets d'âge à partir des contextes sociaux et politiques qui contribuent à les fabriquer et, d'une certaine manière, à les réifier. Le dernier chapitre consacré à la jeunesse musulmane, en proposant de déporter notre regard vers d'autres sociétés que les démocraties occidentales, rappelle toute l'importance des systèmes culturels et politiques dans l'expression citoyenne (Farhad Khosrokhavar).

Interroger les effets de l'âge revient à saisir ce qu'il y a à la fois de plus intime et de plus fondamental pour l'individu, à savoir le rapport au temps et à la finitude de la vie humaine. Les âges scandent l'histoire de chacun et rythment la succession des générations. La politique suscite des parcours au cours desquels se forment et se déforment les choix, se font et se défont les engagements, se nouent et se dénouent les croyances et les loyautés. Ce livre cherche à les restituer.